# Théâtre Français. *L’École des Femmes*, *L'Avocat Patelin*.

Plusieurs relâches, et des représentations qui valent des relâches, semblent m'inviter aussi à me relâcher, et du moins me permettent quelques excursions au Boulevard, sans que la littérature et le goût murmurent de cette débauche. Je ne veux cependant pas sortir du territoire de Thalie sans rendre hommage à l'actrice qui a répandu sur ces représentations un peu froides le charme du plus aimable talent : Mlle Bourgoin a joué dans L'Intrigue Épistolaire, dans Les Folies Amoureuses, dans L’École des Femmes, avec une grâce naturelle, une finesse et une gaieté, qui n'ont rien laissé à désirer. Les rôles de pupilles et de jeunes amoureuses lui sont très favorables ; elle y met le degré d'expression et de sensibilité qui convient, sans jamais rien outrer, sans fatiguer ceux auxquels il s'agit de plaire.

Dans l'absence des maîtres, les pensionnaires sont restés maîtres de la maison : ils n'ont pas manqué de profiter du bon temps ; ils ont copié de leur mieux ce qu'ils ont coutume de regarder d'un œil d'envie, et quelques-uns les ont si bien imités, qu'ils ont paru digne de devenir maîtres à leur tour. Faure et Salpêtre, Mlle Daraux et Mlle Boissière, ont souvent occupé la scène, et défrayé le spectacle. Salpêtre acquiert par l'exercice de l'aplomb et de la vigueur. Faure, en jouant de grands rôles, apprend à les bien jouer, et dans quelques un, il a développé un talent et des moyens qu'on n'avait point encore aperçus. Salpêtre s'est distingué dans le rôle du Menechme brutal. Le même jour, Faure a été fort applaudi dans Les Fourberies de Scapin ; le succès lui a donné de la confiance, et la confiance a donné un nouvel essor à son talent et à ses moyens.

Geoffroy.